

DSK, les dégâts

Jean-Claude Maurice

Il y a deux manières de commenter la relaxe de Dominique Strauss-Kahn dans l'affaire de la Mnef. D'abord, on peut considérer que « la justice a fonctionné », sans référence à la qualité du justiciable. A partir d'indices, des juges ont été saisis, ont diligenté des enquêtes, mis en examen, transmis le dossier. Au final, un jugement est intervenu accordant la relaxe... Inéluctable au prévenu.

Certains adeptes de l'humour noir en déduisent que, du point de vue technique, c'est un sans-faute ! L'enquête est que personne n'a éprouvé de rire. L'épilogue traduit un nouveau dysfonctionnement de la justice. Le tribunal correctionnel de Paris le reconnaît lui-même dans les attendus de son jugement. Il s'étonne qu'on ait pu lui donner à juger un dossier qui aurait dû, bien avant, se conclure par un non-lieu. Il dénonce une prévention de l'accusation « confinante à l'absurde » et en termes cinglants, rapportés au monde feutré de la magistrature, inflige un camoufflet au procureur de la République : « Il aurait été préférable, avant d'engager le débat judiciaire public, de s'interroger sur les limites de l'application de la règle de droit. »

En clair, on s'est échiné à vouloir envoyer devant le tribunal un prévenu, sachant

Suite page 2

DUSIL

New York
Envoyé spécial
Gilles Delafon

« LE TEMPS des déclarations de sympathie est fini, il faut agir », a lancé hier le président américain George W. Bush aux représentants des 189 pays membres de l'ONU, réunis pour la 56^e Assemblée générale des Nations unies. Un discours à la rhétorique belliqueuse dont l'objectif était de mobiliser autour d'une impitoyable lutte contre le terrorisme toutes ses formes. Quelques instants plus tôt, en ouvrant la réunion, le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, avait pourtant souligné que ce sujet ne donne pas l'agenda international.

Mais, tout à son combat,

Pinault, Massoud et Bernard-Henri Lévy

MOMENT d'émotion cet après-midi dans Vive-ment dimanche, de Michel Drucker (13 h 40, France 2). L'homme d'affaires François Pinault, qui s'exprime peu, fait une exception pour l'invité de l'émission, le philosophe Bernard-Henri Lévy - qu'il présente comme un second fils, « parfois confident » - dont il a bien connu le père. L'événement tient dans une révélation. « A la fin de l'an dernier, confie François Pinault, Bernard-Henri m'apprend que le commandant Massoud, auquel il est très lié, doit venir en France. Je lui demande : "Est-ce que je peux aller le chercher avec mon avion ?" J'en informe les autorités politiques françaises, et le Président, qui me répond : "Pourquoi pas ?" Puis me dit que cela représente des risques par rapport à nos ressortissants à Kaboul et que, de toute façon, nous ne pourrions pas le recevoir. J'ai renoncé. C'est un grand regret de ma vie de ne pas avoir désobéi. » BHL, ému, reste un moment sans voix.



George Bush, hier, à la tribune de l'ONU : « Le temps de l'action est arrivé. »
Photo Reuters

George Bush a mis en garde : « La civilisation est menacée. L'Histoire nous jugera sur la réponse que nous allons apporter. » Autoritaire, il a prévenu certains pays : « Il peut y avoir de

bonnes ou de mauvaises causes, mais pas de bons terroristes. Rien ne peut justifier le meurtre d'innocents. » Et il a rappelé que le vote de la résolution 1373 (du 29 septembre 2001) faisait désormais obligation aux 189 pays membres de lutter par tous les moyens contre le terrorisme.

« Un discours remarquable et très déterminé », a estimé le ministre français des Affaires étrangères, Hubert Védrine qui - ensuite plus constructif et prospectif - a rappelé la nécessité d'une solution politique pour l'Afghanistan et surtout souligné qu'il fallait « priver toutes les formes de terrorisme de leur terrain ».

« Combien de bonnes intentions sans lendemain, de résolutions inappliquées, d'annonces non concrétisées qui nourrissent

aujourd'hui rancœur et antagonismes ! », a-t-il lancé à l'assistance. Evoquant la question du Proche-Orient, le ministre français a ainsi expliqué : « L'Etat palestinien n'est pas un problème, c'est la solution pour des raisons de droit, d'humanité, de sécurité. »

Devant l'ONU toujours, le Président pakistanais Pervez Musharraf a rassuré, déclarant que l'arsenal nucléaire pakistanais était « en mains sûres et sous bonne garde ».

- Chirac : sa tournée diplomatique en Egypte, en Arabie et dans les Emirats arabes unis, par PAGE 12
- Notre homme à Manhattan. Rencontre et portrait de Jean-Daniel Levitte, par Gilles Delafon. PAGE 13

Spécial foot



Avant Australie-France (10 h TF1), Marcel Desailly s'est contenté de JDD, Emotion au Parc avec le Rai (photo AFP). Les arbitres, publicités : la polémique. PAGES

Juppé : le retour

L'ancien Premier ministre Alain Juppé (22 %) est, devant Philippe Blazy (15 %), l'homme politique Français voient de préférer Matignon dans l'hypothèse où Chirac emporte l'élection présidentielle. A gauche, si Jospin l'emporte, Dominique Strauss-Kahn (20 %) et Martine Aubry (21 %) devancent Dominique Strauss-Kahn dans l'opinion. Le premier avec Ipsos et le second avec l'Ifop.

T 0851 - 2863 - 8,20 F - 1,25 €

France métropolitaine : 8,20 FF (€1,25)/PAGE

Paul McCartney, interview-vérité

Dimanche, Paul McCartney évoque John Lennon : « Après quelques verres, je deviens nostalgique, surtout maintenant qu'il n'est plus là. » La mort de sa femme, Linda : « Parfois je dérapais, elle seule réussissait à me remettre dans le droit chemin. » La cocaïne : « J'ai été accro pendant un an et j'ai laissé tomber. Je détestais avoir le nez qui coule. » Il dit aussi qu'avec l'âge il est capable d'exprimer ses sentiments. Pour preuve, celui qui se défend d'être un « idiot sentimental » se verrait bien également devenir, une nouvelle fois, papa. All you need is love... PAGE 31



Paul McCartney : « Je suis juste un type ordinaire. »
Photo Retna

confie aujourd'hui dans un entretien exclusif que publie Le Journal du

apaisé et serein qui se

le JDD 11/11/01